

Compte-rendu de lecture sur le texte :
L'art participatif peut-il enfanter le citoyen-à-venir ?

Par Eliane Beaufiles

Editions de l'attribut « Nectart »

2019/2 N°9, pages 136 à 145

ISSN 2429-2877

DOI 10.3917/nect.009.0136

Article disponible en ligne à l'adresse : [L'art participatif peut-il enfanter le citoyen-à-venir ? | Cairn.info](https://www.cairn.info/revue-idees-economiques-et-sociales-2013-3-page-25.htm)

L'art participatif peut-il enfanter le citoyen-à-venir ? se demande Eliane Beaufiles, maître de conférences en études théâtrales à l'Université Paris VIII. Dans cet article daté de 2019, l'auteure adopte une approche sociologique et nous invite à réfléchir sur la place du spectateur notamment dans les dispositifs théâtraux contemporains.

La notion de « participation » est particulièrement présente dans les dispositifs artistiques développés par les artistes eux-mêmes et les projets menés par des organisations culturelles. Celle-ci doit se comprendre comme **l'implication directe du public** dans le **processus de création**. Le désir de rendre accessible les arts et la culture est généralement au cœur de ses propositions d'art participatif. Mais cet article nous propose également une réflexion au-delà de cet aspect d'accessibilité et d'inclusion et interroge l'effet de cette « participation » sur le participant.

Du rôle passif au rôle actif du spectateur

Le **rôle actif** qu'adopte *de facto* le spectateur lorsqu'il est invité à prendre part à la création est un des premiers constats que fait l'auteure. A l'origine cantonné au rôle passif qu'impose le statut de spectateur, celui qui regarde, qui assiste à l'action, participer nécessite d'agir. Le pouvoir d'agir est, d'une certaine façon, rendu au spectateur et pourra nous renvoyer à la notion anglophone d'*empowerment* (autonomisation). Ce qui rend intéressant l'utilisation de ce terme dans notre compte-rendu est notamment le fait qu'on le trouverait plutôt dans un contexte politique et social, lorsque référence est faite au pouvoir d'action des individus.¹ C'est précisément cet aspect de la participation qui intéresse Eliane Beaufiles.

Dans ce type de dispositif artistique, on s'intéresse généralement au statut « d'habitant ». Demande est faite à l'habitant de telle ou telle ville de participer à la création en incarnant ce

¹BACQUÉ Marie-Hélène, BIEWENER Carole, « L'empowerment, un nouveau vocabulaire pour parler de participation ? », *Idées économiques et sociales*, 2013/3 (N° 173), p. 25-32. DOI : 10.3917/idee.173.0025. URL : <https://www.cairn.info/revue-idees-economiques-et-sociales-2013-3-page-25.htm>

rôle et en faisant appel à sa citoyenneté. Le spectateur est avant tout un citoyen qui est invité à prendre part à des projets liés à son statut.

A titre d'exemple, évoquons le centre culturel Art Workshop Lazareti², en Croatie, qui a proposé aux habitants de réaliser une exposition participative intitulée « Sakupljač Dubrovnik » (Collecter Dubrovnik) à partir d'objets personnels. Les citoyens sont ainsi invités à apporter un objet en présentant l'histoire associée à celui-ci. Ces expériences citoyennes sont ensuite transformées en œuvres d'art par un groupe d'artistes. L'idée étant de constituer une mémoire collective et une identité de la ville de Dubrovnik autour des thèmes récurrents du discours des participants, tels que : la guerre, l'enfance, l'espace public.

L'habitant est ainsi **l'essence du projet** et pour illustrer son propos l'auteur évoque notamment la performance *Communitas* (page 140) de l'artiste plasticien Aernout Mik. Les participants étaient filmés dans l'amphithéâtre du Palais de la Culture de Varsovie en train d'improviser différentes situations. Dans ces films, notamment présentés au musée Jeu de Paume en 2011³, on voit les participants impliqués évoluer dans une institution au passé politique ce qui les encourage à jouer leur propre rôle de citoyen. Le participant en vient à questionner son « imaginaire de la révolte » comme le souligne Eliane Beaufils. Aussi, les spectateurs en découvrant ces situations vont s'imaginer à leur place. L'art participatif fait ainsi appel au citoyen en eux, ce qui constitue le principe de *déplacement mental* nous dit Eliane Beaufils.

Une autre notion évoquée par l'auteure est le *déplacement physique et réflexif* comme le projet du collectif Hofmann & Lindholm *Archives des événements futurs*. Le participant est invité à imaginer son quotidien futur, à raconter son destin. C'est ce principe qui amènerait davantage le participant à s'interroger sur le rôle qu'il veut jouer dans la société, mais aussi le pousser à réfléchir en tant que groupe. C'est cette seconde idée qui est mise en avant dans le propos de l'auteure.

L'art participatif comme élément du faire ensemble

Au début de son article l'auteure précise que « *La participation en arts permet aussi de développer des faire à partir des capacités des gens* » (page 138). Deux notions retiennent notre attention dans cette phrase : les « capacités » et les « faire ».

D'abord les capacités, en ce qu'elles nous renvoient au premier développement de ce compte-rendu. Le spectateur dévoile pleinement ses capacités lorsqu'il retrouve une forme de pouvoir et passe d'un rôle passif à un rôle actif.

Eliane Beaufils met tout de même en garde contre les dérives possibles comme la participation manipulation où l'individu n'est pas complètement libre d'agir et de créer directement (page 139). Aussi, laisser de l'espace au participant pour développer ses capacités nécessite de

²Art Radionica Lazareti, « *Sakupljač Dubrovnik* », [En ligne], mis en ligne en 2020, [Sakupljač | Mjesto.Zajednice@ArL.hr | Dubrovnik](http://Mjesto.Zajednice@ArL.hr | Dubrovnik), Consulté le 8 janvier 2023.

³ Jeu de Paume, AERNOU MİK, COMMUNITAS, [En ligne], mis en ligne en 2011, Aernout Mik, Communitas - Jeu de Paume, Consulté le 8 janvier 2023.

prendre du recul pour l'artiste. La participation agit comme **révélateur des capacités et d'émancipation du citoyen**.

La seconde notion qui nous intéresse est celle des « faire ». Il semble que cette idée de rassemblement par la participation collective soit un point central du principe en ce qu'elle évoque l'action et notamment de « faire-communs ». Participer à un projet artistique encouragerait la création de « faire commun » par les citoyens.

Il est intéressant de souligner que l'une des intervenantes reçues lors d'une séance de ce diplôme universitaire questionne également cette notion de « commun ». Joëlle Zask, philosophe à l'Université Aix-Marseille, distingue le « collectif », un groupe qui n'a pas conscience de lui-même, qui est indépendant, du terme « commun » qui se rapporte à la communauté. C'est une association dont le mécanisme et la forme sont tels qu'ils font advenir du commun. Chaque individu compte pour une personne et par conséquent, chacun doit avoir un rôle à jouer. C'est en ce point que les propos d'Eliane Beaufils résonnent avec ceux de Joëlle Zask. En proposant la participation de tous, l'art participatif se pose comme invitation à faire ensemble et ainsi à décider, de façon démocratique, de la réalisation.

Dans cet article, l'auteure encourage ainsi à considérer le **pouvoir de l'art participatif** dans la société et son rôle civique. Si l'axe plutôt social et politique développé autour de ces questions peut sembler quelque peu éloigné de nos interrogations, il semble au contraire qu'elles trouvent leur intérêt dans les questions « d'accessibilité » et de « public » qui nous intéressent. Quel est le rôle de l'art dans la transformation des publics en citoyen ? L'auteur invite à questionner au-delà la simple participation du public à un projet artistique et donne à réfléchir sur les effets mêmes de la participation sur le participant. La participation artistique est évoquée comme un **moyen d'action pour le public** qui, en passant de spectateur à participant, assoit sa légitimité et son rôle de citoyen. On peut cependant regretter le manque d'informations ou de témoignages sur la perception du public participant lui-même à ce type de dispositifs.